objet du mois #23
la comtesse de balbi au piano
par nicolas le fran ois, 1788

Ce portrait en miniature provient de la collection de Raymond Jeanvrot, un bordelais passionné qui a vendu en rente viagère en 1958, puis légué en 1966, plus de 18 000 objets sur l'histoire des Bourbons et de leur entourage aux XVIIIe et XIXe siècles. Il représente Anne Jacobé Nompar de Caumont La Force, comtesse de Balbi. Nous sommes en 1788, elle est âgée de trente ans. Anne Jacobé est née le 19 août 1758 au sein de la famille des ducs de La Force. Elle arrive à Versailles avec ses parents vers l'âge de sept ans car sa mère devient la gouvernante des enfants du comte d'Artois (futur Charles X, frère de Louis XVI) et son père est nommé Premier Gentilhomme de la chambre du comte de Provence (futur Louis XVIII, second frère de Louis XVI). L'épouse du comte de Provence, la princesse Marie-Joséphine de Savoie, sympathise très rapidement avec Anne Jacobé qui devient sa dame de compagnie en 1777, un peu moins d'un an après son mariage avec le comte de Balbi. De nombreux témoignages vantent les charmes de cette jeune femme qui possédait « une physionomie pleine d'expression, des yeux admirables et une taille divine [qui] lui attiraient une foule d'adorateurs »[1] . Parmi eux, le comte de Provence lui-même. Contre toute attente, il en fait sa favorite et l'installe au sein même de sa résidence familiale du Petit-Luxembourg à Paris. D'aucuns racontent que la comtesse de Balbi est alors prise en flagrant délit d'adultère et rouée de coups par son époux. D'autres affirment que cette union est demeurée platonique. Les avis divergent donc mais l'affaire passionne. Victorine de Chastenay (1771-1855) écrit dans ses mémoires que, suite à ce règlement de compte entre les deux époux, le comte de Balbi est arrêté puis condamné pour folie par le Parlement de Paris qui le fait interner à Senlis : « on lui signifia qu'il était fou, on le saigna comme tel, on l'enferma et sans doute il le devint. Cet esclandre révolta l'opinion »[2] . Est-ce une vengeance fomentée par la jeune mais téméraire comtesse ? De nombreuses critiques s'élèvent alors et dénoncent l'opportunisme de cette dernière, l'affront avec lequel elle s'immisce dans le couple formé par le comte et la comtesse de Provence et son train de vie dont l'alcool et le jeu ne sont apparemment pas exclus : « j'ai toujours entendu reprocher à la comtesse de Balbi d'être une tracassière assez méchante ; on ne l'aime pas en général »[3] .

Que se cache-t-il donc derrière ce visage serein au regard malicieux qu'a su capter le peintre Nicolas Le François, lorsqu'elle pose pour lui quelques années seulement après ces événements ? En cette veille de Révolution, elle est plus que jamais proche du comte et de la comtesse de Provence. Elle participe à l'organisation de leur fuite hors de France et les accompagne durant leur exil. Mais son caractère volage précipite la séparation qui aura pour conséquence son départ pour l'Angleterre, avant un retour définitif en France en 1802. La comtesse de Balbi est ici vêtue d'une simple robe, ses cheveux ne sont pas entièrement coiffés, comme si elle avait été surprise par le peintre. Cette impression d'image saisie sur le vif est renforcée par l'aspect esquissé de la représentation : les traits du dessin préparatoires sont encore visibles[4]. Nicolas Le François a peint à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire. Cette matière couleur crème, travaillée en feuilles si fines qu'elles en deviennent translucides (de 0,5 à 1 mm d'épaisseur), permet de rendre à la perfection l'éclat et la carnation diaphane d'un visage. L'application légère de couleurs au revers de l'ivoire permet même de donner un teint rose aux joues des modèles ou de simuler les veines bleutées qui transparaissent par endroits, et cela sans qu'aucun trait de pinceau ne soit visible. Un traité paru en 1708 définit ainsi la peinture sur miniatures : « *Pictura ab amore et umbra* » soit, littéralement, « l'art de peindre avec de l'amour et des ombres »[5]. Un art intime et sensible donc, dont l'âge d'or se situe à la charnière entre le XVIIIe et le XIXe siècle – comme l'a très bien montré Jacqueline du Pasquier dans son ouvrage qui fait référence en la matière[6] – mais qui sera rapidement supplanté dans la seconde moitié du XIXe siècle par la photographie.

Remarquons tout de même que malgré cette impression d'instantané, le peintre a pris soin de mettre en scène son modèle qui est sagement assise face à un piano-forte sur lequel repose une partition où l'on distingue à gauche la mention « Le François pinxit 1788 ». A droite, les notes sont malheureusement illisibles mais l'ensemble suffit pour donner à la sulfureuse comtesse un vernis d'honnêteté. La musique fait, en effet, partie intégrante de l'éducation des jeunes filles de bonne famille. Tout comme les travaux de couture, le dessin ou la lecture à haute voix, elle enseigne la pondération, la patience, et permet de briller en société. Marque de distinction et d'instruction, la musique apparaît fréquemment dans l'iconographie, ainsi que dans la décoration des intérieurs sous forme de trophées sculptés au niveau des boiseries, à l'image de ceux qui ornent les murs du salon de compagnie et du salon jonquille de l'hôtel de Lalande qui abrite le musée. Le piano-forte, dont le mécanisme à marteaux permet d'apporter au jeu de multiples nuances, est une invention du XVIIIe siècle. Très prisé, il envahit les intérieurs de l'époque. Le musée en possède trois exemplaires remarquables : deux de facture bordelaise qui datent des années 1780-1790 et s'apparentent à celui qui est représenté sur la miniature, et un parisien fabriqué par la maison Pleyel en 1816. Ces trois instruments, ainsi qu'une épinette, une harpe et un dessus de viole, font actuellement l'objet d'un projet de restauration avec, pour certains, une remise en état de jeu en vue d'une exposition autour de la musique prévue pour 2016.

Notes

1
Sainte-Preuve, *Biographie universelle et portative des contemporains: ou dictionnaire historique des hommes vivants et des hommes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours*, Paris, F.G. Levrault, 1834, tome I, p. 208

2
Mémoires de Madame de Chastenay, 1771-1815, publiés par Alphonse Roserot Paris, Librairie Plon, 1896

3
Mémoires secrets et inédits de Madame la Comtesse Du Barry sur les cours de France aux 15, 16, 17 et 18e siècles, publiés par le baron Etienne-Léon Lamothe-Langon, Marchands de Nouveautés, 1834, tome II

4
Jacqueline Du Pasquier, *L'âge d'or du petit portrait*, Paris, RMN, 1995, p.36

5
Traité de la peinture en miniature pour apprendre aisément à peindre sans maître, La Haye, Louis et Henri Van Dole marchands libraires, 1708.

6
Cf. note 4, 350 p.

Photographies :

1
Portrait de la comtesse de Provence (1753-1810)
Gravure à la manière noire sur papier
Richard Brookshaw (1736-1804), d'après la peinture de François-Hubert Drouais, (1727-1775)
Imprimeur Maillet, deuxième moitié du XVIIIe siècle
Musée des arts décoratifs de Bordeaux
©mairie de Bordeaux

2
Portrait du comte de Provence (1755-1824)
Lithographie sur papier
François Bonneville, d'après la peinture de Joseph Siffred Duplessis (1725-1802), Paris, 1796
Musée des Arts décoratifs de Bordeaux
©mairie de Bordeaux

The Countess of Balbi sitting at the pianoforte, by Nicolas Le François, 1788.

The painting of miniature portraits and especially on ivory, of which our museum owns an important collection, knows its peak from the years 1760 to the years 1830. Very few things are known about Le François, the author of this work. The young lady of this intimate portrait, wearing indoor clothes, is the countess of Balbi, been born in the family of the Dukes de La Force. A young and beautiful woman, educated at the French court, she became the lady-in-waiting of the countess of Provence, and then the favourite of the count, future king Louis XVIII. She accompanied the couple in the exile to Coblenz. In Paris, her ambitions, her busy social and private life made her famous, although variously estimated. She is represented in front of a pianoforte, at the age of thirty, just one year before the French Revolution, as we can know by the inscription on the musical score.